

Parmi la nouvelle génération de chorégraphes en vue au-delà de la frontière suisse, Nicole Seiler, Perrine Valli et Cindy Van Acker tracent leur voie. En nous parlant de leur travail, elles parlent aussi de la situation de la danse dans ce pays. **Par Philippe Noisette**

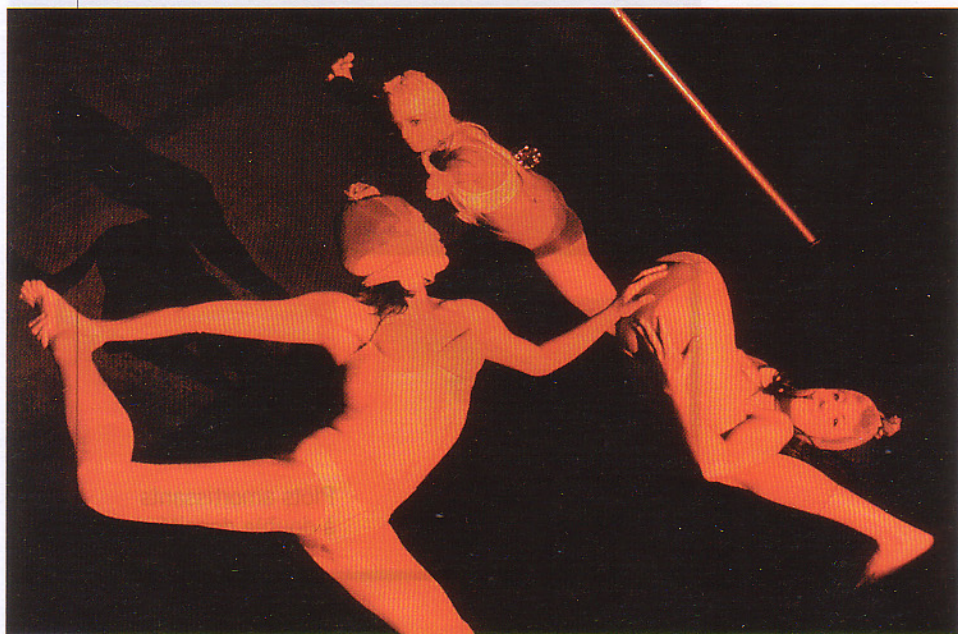
Nouvelle vague helvète

En l'espace de quelques années, des propositions parfois radicales, une écriture chorégraphique structurée, des univers visuels forts sont apparus. Les Helvètes étonnent. Et sont invités dans l'Europe entière. Nouveau courant ou heureux hasard ?

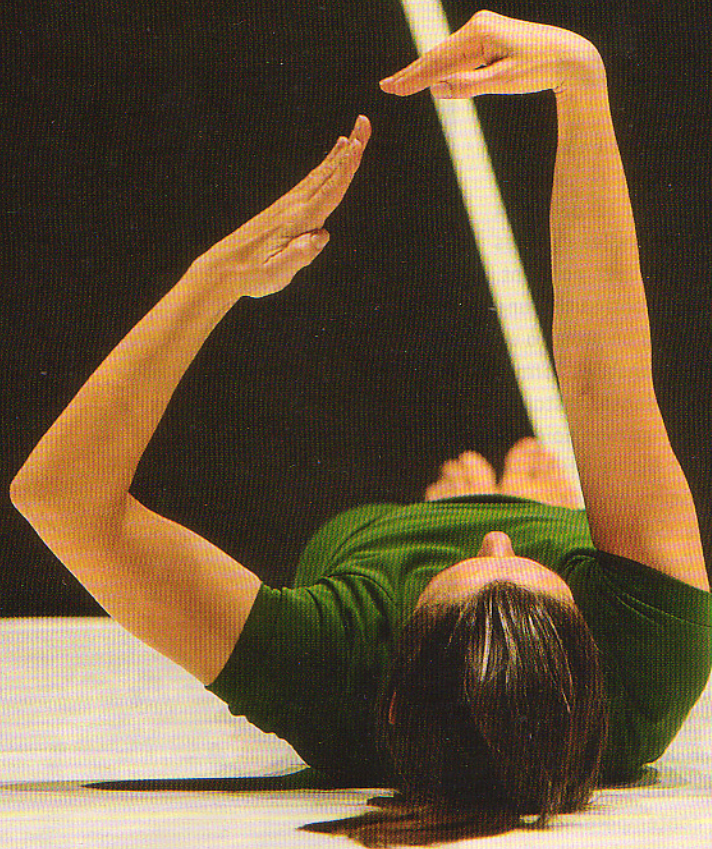
Perrine Valli, en équilibre sur un axe franco-suisse comme sa double nationalité, est la plus jeune. Elle est l'auteur de

Série et, tout dernièrement, de *Je pense comme une fille enlève sa robe*, créé en résidence à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen), dans le cadre du festival Faits d'hiver. Une pièce qui questionne la prostitution et sa représentation en jouant avec intelligence de projections et de sons. Pour elle, « ces dix dernières années ont effectivement été marquées par un courant important de chorégraphes issus d'une même géné-

ration et plus ou moins d'une même formation (École de Genève dirigée par Béatriz Consuelo, ou Ballet du Grand Théâtre de Genève). Ils sont à l'origine du développement de la danse en Suisse, tels Cindy Van Acker, Gilles Jobin, Foofwa d'immobilité, Prisca Harsch, Guilherme Botelho. Ce courant se poursuit aujourd'hui avec les générations suivantes, souvent anciens interprètes de ces chorégraphes ». Perrine est ainsi une collaboratrice régulière de Cindy Van Acker. Autre parcours, Nicole Seiler, native de Zürich, a étudié la danse à Bruges et Lausanne – à l'École-atelier Rudra Béjart. Elle crée sa compagnie en 2002. De *Madame K* à *Ningyo*, ses créations tournent à un rythme soutenu. Elle confirme l'émergence de talents frais et pointe l'accompagnement : « Il y a en Suisse une effervescence en danse, notamment grâce au Projet Danse initié par l'Office fédéral de la Culture et Pro Helvetia en 2002, avec pour but d'améliorer les conditions dans tous les domaines, formation, reconversion, production, diffusion, infrastructure, médiation, conservation, information ». Beaucoup de jeunes chorégraphes ont pu commencer leur carrière qui continue à se développer et s'établir dans de meilleures conditions qu'il y a dix ans encore. Et Nicole Seiler d'affirmer qu'à ses



Pixel Babes de Nicole Seiler.



Cindy Van Acker dans Lanx.

yeux, il y a bel et bien une nouvelle génération de chorégraphes suisses... « Et je pense en faire partie. »

Cindy Van Acker a encore une autre trajectoire: Belge d'origine, danseuse au Ballet royal de Flandre, puis au Ballet du Grand Théâtre de Genève, elle a eu l'impression d'aller au bout de quelque chose avec le classique. Et a décidé de se remettre en question. Sa danse actuelle est minimaliste, écrite, et d'une vraie musicalité, à l'image de *Corps 00:00* ou *Fractie*. Cindy Van Acker a fréquenté des milieux alternatifs au départ de sa seconde "carrière", puis est passée d'une « force de dénonciation à une force de proposition artistique ». En Suisse, tout est – presque – simple: « Au début, je faisais mes répétitions à mon rythme, la salle était gratuite, il suffisait de s'inscrire. Mes premières pièces sans subvention, je les ai conçues comme cela. Je travaillais à côté, mais je pouvais aussi passer des heures à chercher dans le studio, sans souci de monter déjà une production ». À partir de sa première pièce, Cindy Van Acker confirme « avoir toujours obtenu l'argent que je demandais pour travailler ». Et de citer la situation chez

les voisins italiens, moins bien lotis.

La Suisse offrirait donc de nombreux avantages. « Travailler dans un petit pays facilite sans aucun doute les liens. Les différents soutiens à la création sont assez accessibles en Suisse. Il y a une mise à disposition de studios de travail, des aides financières accordées même aux jeunes compagnies, des scènes et festivals qui permettent de trouver des lieux de programmation, et une approche relativement facile avec les programmeurs et professionnels de la danse », résume Perrine Valli. « Cependant, le risque est effectivement l'isolement. Non pas qu'il soit réel, car la Suisse est extrêmement bien située tant sur un plan géographique (frontalière de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et proche de la Belgique et des pays de l'Est...) qu'en terme de visibilité, mais par une sorte d'isolement interne. » Pour la danseuse, ce retranchement s'expliquerait soit par des différences culturelles, linguistiques et politiques au sein même de la Suisse (il est, par exemple, très difficile de créer des liens entre la scène suisse alémanique et la scène romande), « soit par un choix presque volontaire ou inconscient des compagnies

elles-mêmes qui, en raison d'une situation professionnelle et artistique assez privilégiée en Suisse, ne ressentent pas nécessairement le besoin "d'aller voir ailleurs" ».

Le confort, un danger pour l'art

Nicole Seiler, elle, pose le problème à sa façon: « Je suis née à Zürich, d'origine suisse allemande et je vis et travaille à Lausanne, donc en Suisse romande. J'ai des liens personnels et professionnels qui dépassent le *Rösti-Graben* (la frontière entre Suisse alémanique et Suisse romande). Mais de toute façon (petit pays ou grand pays), je sens la nécessité de me nourrir au-delà des frontières, d'aller voir ailleurs et d'échanger avec des créateurs et structures internationaux ». Pour Cindy Van Acker, le risque existe de « trop de confort. C'est un danger pour l'art, pas seulement la danse. Mais il est vrai que la danse ici peut parfois tomber dans une certaine facilité ».

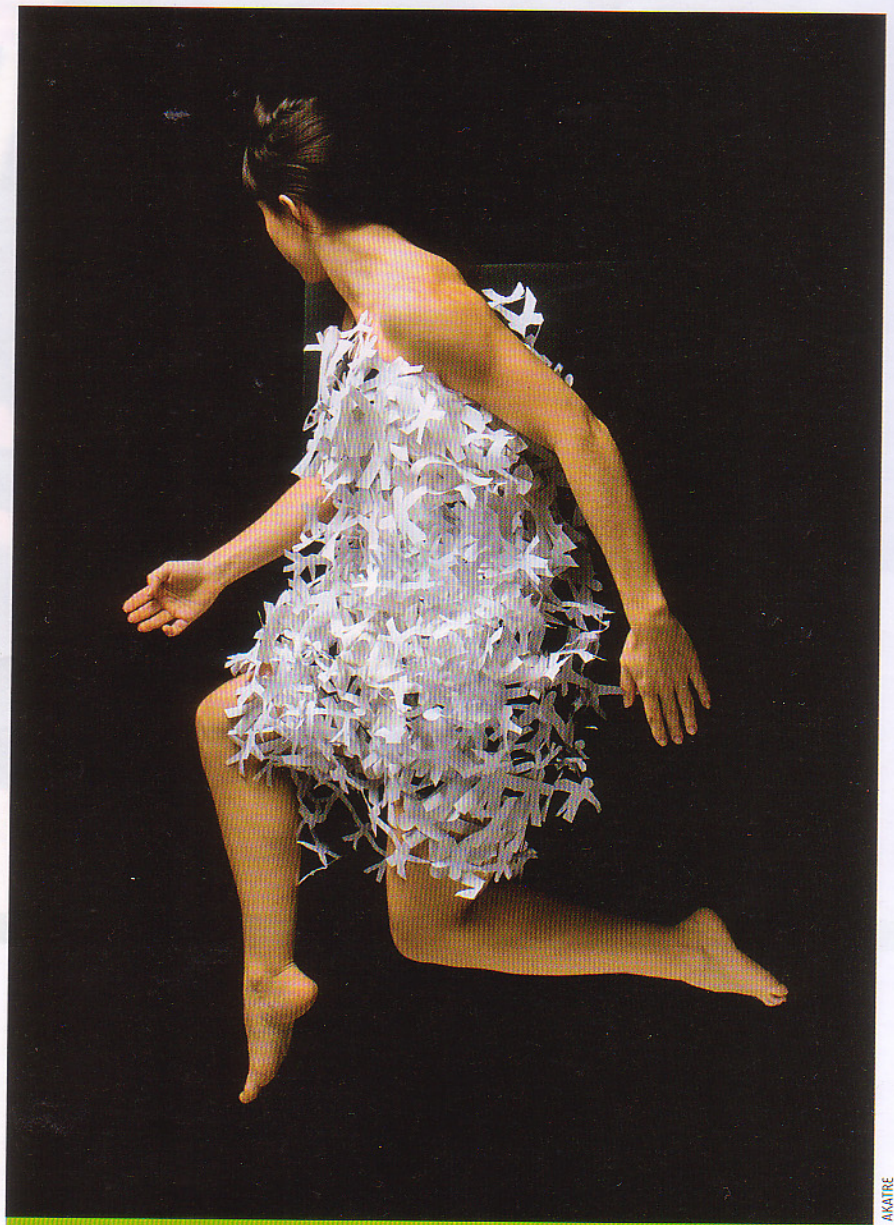
L'ouverture à diverses disciplines est une des clefs. Musique, art vidéo, le travail de Perrine Valli ou Nicole Seiler est perméable

Seiler, Valli, Van Acker

aux autres. « J'ai une formation autodidacte en vidéo et j'intègre ce médium dans mes créations depuis le début. À chaque projet, de nouvelles portes s'ouvrent et de nouvelles idées naissent. C'est un chemin, une continuité, une recherche qui se poursuit d'un projet à un autre. Le fait de créer dans des formes multiples, danse, vidéo danse, installations, performances, change mon point de vue et me nourrit », dit Nicole Seiler. De clips en installations, Seiler envisage tous les supports possibles. Sa fréquentation du metteur en scène Omar Porras n'y est sans doute pas étrangère. On devrait découvrir à la prochaine Biennale de danse de Lyon un de ses projets in situ. Une autre approche de la danse. « Je pense que la "mixité" des arts est un phénomène actuel qui touche de nombreuses disciplines artistiques. Et c'est une réelle nécessité en danse contemporaine pour ouvrir de nouvelles pistes de travail », réagit Perrine Valli. « Le point de vue d'un artiste sur une discipline qui n'est pas la sienne offre un regard plus neutre qui peut être très enrichissant. En travaillant un duo avec une créatrice sonore sur scène (Jennifer Bonn), j'ai finalement appris de nombreuses choses sur le mouvement lui-même, sur une manière de bouger naturelle ou sur l'importance de positions très simples qu'un danseur a, en fait, bien souvent oubliées ».

La féminité comme thème ?

Pour Cindy Van Acker, outre un travail avec des compositeurs et musiciens, c'est la rencontre avec d'autres créateurs aux frontières des genres qui l'encourage à aller plus loin. Elle cite Myriam Gourfink ou Romeo Castellucci, qui invita Cindy au dernier festival d'Avignon. « Le travail de ce dernier me touche, c'est une manière juste de parler. Cela m'a mise en crise et ouvert d'autres perspectives pour mon travail. Les questions sont revenues. Je dirais que Romeo, ce n'est pas une simple influence pour moi, c'est la base d'une nouvelle réflexion. » À voir peut-être au cours des prochaines Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, où la Suisse d'adoption présentera quatre solos frondeurs. Dans le panthéon personnel de Nicole Seiler, on retrouve



La danseuse chorégraphe Perrine Valli.

d'ailleurs le créateur italien ainsi que « Heiner Goebbels, Forced Entertainment, Philippe Quesne, Meg Stuart, Massimo Furlan, Michel Gondry, ou Stanley Kubrick ». Proche de Van Acker, Perrine Valli apprécie aussi les univers de Colleen, une musicienne, les graphistes Akatre, l'auteur Mathieu Bertholet ou la metteur en scène Anna Van Brée. Ces femmes chorégraphe (on pourrait en citer d'autres, comme Simone Aughterlony ou Estelle Héritier) sont autant de forces vives. « Je ne mets pas en avant le fait d'être une femme chorégraphe ou, du moins, pas plus que d'être une femme dans le monde », reprend Cindy Van Acker. Nicole Seiler, elle, a, dans ses créations, souvent traité des thèmes dits féminins : la beauté idéale, le star-system, la chirurgie esthétique. « Oui, je regarde le

monde à travers les yeux d'une femme, mais je ne pense pas que ces thèmes soient exclusivement féminins. » Perrine Valli est moins nuancée : « La majorité des artistes avec lesquels j'ai collaboré sont des femmes et je pense que cela se voit surtout au niveau de l'engagement artistique. La participation des femmes dans le champ du travail est finalement assez récente, que ce soit dans le domaine culturel, littéraire, historique ou politique. On connaît bien sûr des artistes et références féminines, mais elles datent presque uniquement des deux derniers siècles. La grande majorité de nos influences (dans l'histoire et apprises dans l'enseignement) sont finalement masculines. Je dirais donc que pour l'artiste femme, il y a comme un nouvel espace à investir ou selon, à rattraper... »